Studii de lingvistică 9, nr. 1, 2019, 85 - 109

Rhétorique, argumentation et temporalité

Rhetoric, argumentation and temporality

Marianne Doury[1]
Ailin Nacucchio[2]

Abstract: The temporal dimension is insufficiently taken into account in current work in argumentation studies, though it may contribute centrally to the construction of meaning and hence to an understanding of the argumentative orientation of certain discourses. This article aims to examine some of the processes by which argumentative discourse is given a temporal dimension, and to identify the functions such a dimension assumes. The reflection will be based on a case study: the speeches of politicians issued from the "New Right" in Argentina – and in particular, speeches by its main representative, Mauricio Macri.

Key words: argumentation, temporality, ethos, political discourse, Argentina.

1. Introduction

Dans la plupart des réflexions académiques consacrées à l'argumentation, la question de la dimension temporelle est une grande absente. Si elle affleure à l'occasion de considérations touchant à des procédés spécifiques (en particulier, l'argumentation par le précédent, qui permet de décider d'une ligne d'action sur la base d'une situation antérieure présentée comme similaire, ou l'invocation de modèles ou d'anti-modèles historiques, ayant pour vocation de servir d'idéal à atteindre ou de repoussoir), elle n'a que très rarement[3] fait l'objet d'une attention spécifique. Cette indifférence à la question de la temporalité de l'argumentation n'est pas partagée par toutes les approches ; en particulier, Chateauraynaud rappelle que la sociologie des mobilisations et des controverses, confrontée à l'étude de trajectoires, a depuis longtemps introduit les modalités temporelles dans ses

[1] Laboratoire EDA (EA 4071), Université Paris Descartes ; marianne.doury@parisdescartes.fr.
[2] Equipe Clesthia (Langage, systèmes, discours – EA 7345), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 ; ailin.nacucchio@sorbonne-nouvelle.fr.
[3] « Très rarement » vise ici à rendre justice à Perelman & Olbrechts-Tyteca (1989), qui lui ont consacré un article (« De la temporalité comme caractère de l'argumentation ») d'une très grande richesse ; on y reviendra à plusieurs reprises dans notre propos.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

analyses (Chateauraynaud & Doury 2010). Mais nombre d'approches de l'argumentation, qu'elles soient de tradition logique, linguistique ou philosophique, tendent à privilégier une approche des phénomènes argumentatifs sinon décontextualisée[4], du moins, envisagée dans un contexte d'énonciation immédiat, sans prêter attention à l'ensemble des éléments langagiers qui contribuent à situer le discours par rapport à un passé, et à le projeter dans un avenir, par des procédés aussi bien rhétorico-discursifs que proprement argumentatifs.

Pourtant, l'argumentation est ancrée dans diverses temporalités, dont la prise en compte éclaire tant la structure que le contenu même : « controversy is temporally pluralistic », écrit Goodnight (1991 : 2)[5]. Ainsi, comme événement de communication, tout discours argumenté est soumis à des contraintes qui influent de façon évidente sur son déroulement : on n'argumente pas de la même façon selon que l'on dispose de quelques minutes ou de plusieurs heures, selon que l'on peut intervenir à n'importe quel moment des échanges auxquels on prend part ou que l'on ne peut prendre la parole qu'en des points déterminés de l'interaction, selon que l'on dispose ou non d'un droit de suite…[6] Si l'on s'intéresse à une temporalité plus large, un même argument n'aura pas la même force, et ne sera pas discuté de la même façon, selon le contexte événementiel où il est mobilisé[7]. L'évocation des risques, dans un débat sur le nucléaire, n'aura pas le même poids selon qu'elle survient avant ou après Tchernobyl, avant ou après Fukushima – événements qui interdisent, du moins pour un moment, que l'on renvoie les prophètes de malheur à des fantasmes d'apocalypse irréalistes[8]. Aussi Angenot (2014) met-il constamment en garde contre les dangers de toute forme de présentisme dans l'analyse des débats,

[4] Accuser les études argumentatives contemporaines de considérer leur objet comme coupé des circonstances de son énonciation serait, massivement, leur faire un faux procès : même les approches inspirées par la logique informelle reconnaissent aujourd'hui la nécessité de prendre en considération le contexte, tant pour comprendre pleinement les argumentations que pour les évaluer.

[5] La temporalité de l'argumentation est même, selon Perelman & Olbrechts-Tyteca (1989 : 438), ce qui la distingue radicalement de la démonstration, où le temps, écrivent-ils, « ne joue aucun rôle » ; ils mettent cette caractéristique en relation notamment avec le caractère labile de la persuasion, visée par l'argumentation. Ils en concluent également à l'importance de l'ordre dans lequel les arguments sont présentés, puisque la disposition de l'auditoire vis-à-vis de la thèse qui lui est présentée a vocation à se modifier au fur et à mesure de l'avancement du discours (p. 451-452).

[6] Perelman & Olbrechts-Tyteca (1989 : 443) parlent à ce propos de « cet étau du temps qui enserre l'argumentation ».

[7] Même s'il convient de rappeler, avec Rennes (2011 : 162), qu'il existe une hétérogénéité irréductible entre répertoires d'actions et répertoires d'arguments.

[8] Le remarquable travail mené par Kalmbach (2013, 2015) sur la façon dont la signification des accidents de Tchernobyl et Fukushima est construite différemment d'un pays à l'autre et évolue dans le temps amène à nuancer cette affirmation : en particulier, les autorités politiques et les experts officiels, en France, ont proposé de voir Tchernobyl comme un accident industriel parmi d'autres, ne nécessitant aucunement que soit reconsidérée la politique française en matière de nucléaire.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

dénonçant « les risques de moralisation anachronique *ex post facto* » que comportent les jugements *a posteriori* (p. 23)[9] : il rappelle avec vigueur que « l'historicité de l'argumentable et du persuasif […] est un fait attesté » (p.119).

Plus largement encore, la possibilité même d'un discours argumentatif varie selon le moment historique et le contexte socio-politique qui le caractérisent ; souligner que le terreau le plus favorable à l'argumentation est la démocratie relève presque du lieu commun. Les régimes argumentatifs considérés comme légitimes sont eux encore historiquement variables. D'Alembert justifiait ainsi sa défiance vis-à-vis de l'imitation des Anciens dans l'apprentissage de la rhétorique :

> Du temps de la république romaine, où il y avait peu de lois, et où les juges étaient souvent pris au hasard, il suffisait presque toujours de les émouvoir, ou de les rendre favorables par quelque autre moyen ; dans notre barreau, il faut les convaincre : Cicéron eût perdu à la grand-chambre la plupart des causes qu'il a gagnées, parce que ses clients étaient coupables ; osons ajouter que plusieurs endroits de ses harangues qui plaisaient peut-être avec raison aux Romains, et que nos latinistes modernes admirent sans savoir pourquoi, ne seraient aujourd'hui que médiocrement goûtées.[10]

Au-delà de la nécessité de considérer toute argumentation dans son contexte historique immédiat ou plus large, il convient de tirer les conséquences du fait que ce contexte historique n'est pas (ou du moins, pas uniquement) subi, mais « travaillé » par les discours argumentatifs, qui en sélectionnent certains éléments et en passent d'autres sous silence, hiérarchisent et axiologisent les référents historiques qu'ils mobilisent, et investissent les positions qu'ils défendent d'une dimension temporelle porteuse de sens. Dans la présente contribution, on s'attachera à identifier les moyens discursifs, rhétoriques et argumentatifs par lesquels se construit la temporalité de certains discours.

On proposera d'identifier, dans un premier temps, les procédés argumentatifs caractérisables par une temporalité spécifique (par exemple, l'argument par le précédent, qui propose de « tirer des leçons » du passé pour décider d'actions futures, ou l'argument de direction, qui invite à se détourner d'une ligne d'action au regard de

[9] « Une querelle de ménage a ses règles et ses rôles, sa topique, sa rhétorique, sa pragmatique, et ces règles ne sont pas celles, à coup sûr, d'un mandement épiscopal, d'un éditorial de la presse financière ou de la profession de foi d'un candidat-député. De telles règles ne dérivent pas du code linguistique. Elles ne sont pas intemporelles. Elles forment un objet particulier, essentiel à l'étude de l'homme en société. Cet objet, c'est la manière dont les sociétés connaissent et se connaissent en parlant et en écrivant, la manière dont, en des conjonctures successives, l'homme en société se narre et s'argumente » (Angenot 2014 : 70).

[10] Article « élocution » de l'*Encyclopédie* ; cité dans Salazar (2003 : 235).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

l'engrenage inéluctable que son application mettrait en branle). La seconde partie de l'article consistera en une exploration systématique de la manière dont les *éthè* politiques sont ancrés discursivement dans une temporalité complexe, à partir d'une étude de cas où les enjeux de revendication ou de reniement d'une filiation politique sont particulièrement saillants : les discours de la nouvelle droite en Argentine – et plus particulièrement, les discours de son principal représentant, Mauricio Macri.

2. Temporalité et argumentation

Avant d'explorer les procédés rhétorico-discursifs par lesquelles s'élabore la dimension temporelle de l'éthos des locuteurs politiques, certains procédés centralement argumentatifs doivent eux-mêmes être examinés à la lumière de la temporalité sur laquelle ils s'appuient et qu'ils contribuent à construire.

En effet, parmi les types d'arguments classiquement identifiés dans les travaux en argumentation, certains impliquent une chronologie de façon plus ou moins centrale, et participent par là-même de la temporalité du discours. C'est le cas de certaines argumentations comparatives, dès lors que le phore (le comparant) et le thème (le comparé) sont empruntés à des conjonctures historiques différentes – et que cette différence est présentée comme argumentativement pertinente. C'est le cas encore d'argumentations exploitant un lien causal, et visant à se prononcer sur une ligne d'action au regard des conséquences (positives ou négatives) qu'on peut en attendre. Chacun de ces deux grands types d'argumentations (comparative / causale) sera illustré par un exemple tiré du corpus « Macri », qui sera exploité plus systématiquement dans la seconde partie de cet article.

2.1. Argumentations comparatives

2.1.1. Argumentation par le précédent

Le recours au précédent est une argumentation comparative qui met en jeu de façon évidente une temporalité. L'argumentation par le précédent est traditionnellement abordée dans une perspective juridique[11] ; elle consiste, dans ce cadre, à reproduire le jugement appliqué à un cas antérieur au cas en discussion, au nom de la règle de justice, qui exige que des cas relevant d'une même catégorie essentielle reçoivent un même traitement (Perelman 1990). Perelman & Olbrechts-Tyteca (1988 : 144) soulignent que l'argumentation par le

[11] L'argumentation par le précédent est même au cœur du système judiciaire anglo-saxon, qui repose sur la *common law* (Fogelin & Sinnott-Armstrong 2001 : 423 ; Govier 2001 : 354 ; Guarini *et al.* 2009 ; Walton 2010).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

précédent obéit à un principe d'inertie qui garantit la cohérence du système juridique.

On a proposé ailleurs (Chateauraynaud & Doury 2013) de s'inspirer des usages ordinaires du substantif « précédent », et d'étendre la catégorie du précédent, hors du cadre juridique, à des procédés argumentatifs qui reposent sur un parallèle entre : 1) un événement ou une situation antérieure (le phore, ou T_0) ; et 2) un événement ou une situation actuelle ou à venir (le thème, ou T_1). Sur la base de ce parallèle, une conclusion est tirée à propos du thème. Selon l'orientation argumentative du parallèle entre les deux situations, on peut distinguer :

- une argumentation par le précédent$_1$, qui, évaluant positivement le phore, invite à sa reproduction (cas du précédent juridique) : il faut agir en T_1 comme on avait agi en T_0 ;
- une argumentation par le précédent$_2$ qui, sur la base d'un point de vue négatif porté sur le phore, exige que l'on se détourne de l'action qui avait été alors mise en œuvre (selon la logique qui invite à « tirer des leçons de l'histoire ») : il ne faut pas agir en T_1 comme on avait agi en T_0 ;
- enfin, une argumentation par le précédent$_3$ qui, s'abstenant de tout jugement évaluatif sur le phore, constate simplement qu'il est advenu, et en conclut au possible avènement d'un état de fait similaire (« ça s'est déjà vu, il y a des précédents ») : T_1 peut advenir puisque T_0 est advenu[12].

Dans les trois cas, le fait que le phore et le thème relèvent de circonstances temporelles différentes n'est pas anecdotique. Le phore, qui appartient au passé, est de ce fait caractérisé par un régime de certitude : il est supposé connu, et sa description, ainsi que l'évaluation qui lui est attachée, sont présentées comme consensuelles. Le thème, quant à lui, appartient au présent, parfois même au futur de l'énonciation (précédent$_3$). L'argumentation par le précédent est ainsi un des procédés majeurs qui permettent aux acteurs sociaux de donner du sens au monde qui les entoure, et de s'adosser au passé, connu et jugé, afin de se projeter dans un avenir incertain quant à ses contours et ses promesses ou menaces (Chateauraynaud & Doury 2013 : 282-283).

C'est une argumentation par le précédent$_2$ que déploie Mauricio Macri dans le discours qu'il prononce à l'occasion de sa seconde investiture à la mairie de Buenos Aires :

[12] L'évocation du précédent de la grippe espagnole lors de la crise de la grippe aviaire, qui visait essentiellement à établir la plausibilité du nombre de victimes possibles, illustre cette troisième orientation argumentative (Fodor 2013). L'évocation de précédents comme soutien à la prédiction, selon une logique de généralisation inductive, a été soulignée par divers auteurs (voir notamment Govier 2001 : 437 ; Fogelin & Sinnott-Armstrong 2001 : 281).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

(1) *Para concluir, quiero aprovechar esta oportunidad para reconocer un error o para hablar mejor dicho de algo que aprendí, que aprendimos todos en este equipo de gobierno. Quiero decirlo con claridad, porque jugar a que somos perfectos e infalibles es vivir en la mentira y perderse las oportunidades de crecimiento que los errores o dificultades traen a nuestras vidas. A las de todos. Hemos entendido que la visión meramente eficientista no es la visión correcta. La tarea de conducir y administrar una ciudad es una tarea humana. De comprensión mutua, de acercamiento, de encuentro.*
'Pour conclure, je veux profiter de cette opportunité pour reconnaître une erreur, ou plus exactement, pour souligner quelque chose que nous tous, dans l'équipe municipale, avons appris. Je veux le dire en toute clarté, parce que jouer à la perfection et à l'infaillibilité est vivre dans le mensonge et ne pas tirer parti des possibilités de s'améliorer à titre personnel à travers les erreurs ou les difficultés qui surgissent dans nos vies. Dans nos vies à tous. Nous avons appris qu'une vision purement limitée à des considérations d'efficacité n'est pas une vision appropriée. La tâche de conduire et d'administrer une ville est une tâche humaine, de compréhension mutuelle, de rapprochement, de rencontre.'

L'essentiel de ce discours d'investiture consiste à présenter un bilan positif du premier mandat de Macri à la mairie de Buenos Aires et à en projeter une continuation sur le deuxième mandat qu'il vient d'obtenir. Le passage cité met en place, en clôture du discours, un *ethos* d'humilité, à travers la reconnaissance explicite d'erreurs commises lors du précédent mandat ; on notera que le terme *error* est minoré par la reformulation « *algo que aprendí* », et que la responsabilité en est dissoute dans un collectif municipal (*en este equipo de gobierno*). Le précédent constitué par le premier mandat fait ainsi l'objet d'une évaluation négative, et justifie la préconisation d'une ligne d'action en rupture avec lui : il s'agit désormais de considérer la gestion de la ville dans une perspective humaine (*una tarea humana*).

2.1.2. Comparaisons diachroniques orientées vers une évaluation

Toujours dans le cadre des argumentations comparatives empruntant phore et thème à deux moments historiquement distincts, il arrive fréquemment que la mise en regard de deux données chiffrées C_0 et C_1 (scores électoraux, indicateurs économiques, données physiologiques telles que taille ou poids…) étaye un jugement évaluatif sur le thème, du type « c'est peu » ou « c'est beaucoup » (Doury 2014) : *C_1 en T_1 > C_0 en T_0, donc C_1 est « beaucoup »* ; *C_1 en T_1 < C_0 en T_0, donc*

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

C_1 *est « peu »*. C'est ainsi qu'il faut comprendre la séquence suivante, au cours de laquelle Ségolène Royal évalue positivement (« ce score est exceptionnel ») le score réalisé par François Hollande au premier tour des élections présidentielles de 2012 :

> (2) Ségolène Royal : Ce score (…) est exceptionnel [conclusion] puisqu'il dépasse en effet le score de deux mille sept (…) [argument]

Les soirées électorales multiplient les comparaisons argumentatives visant à justifier l'évaluation d'un score au regard des résultats obtenus par d'autres candidats aux mêmes élections, par des candidats de partis similaires à l'étranger, par des candidats du même parti lors d'élections antérieures – tous les croisements sont possibles en la matière, et il va de soi que le choix du phore est largement conditionné par la conclusion (« c'est un bon score » / « c'est un mauvais score ») que le locuteur cherche à défendre. Au sein de ces diverses comparaisons possibles, les comparaisons à dimension temporelle ont ceci de particulier qu'elles permettent de dégager des *tendances* : le « plus » ou le « moins » qu'elles suggèrent sont parfois présentés comme symptomatiques de dynamiques, ascendantes ou descendantes, de moyen ou long terme.

2.2. Argumentations exploitant un lien causal[13]

2.2.1. L'argument pragmatique

Les argumentations exploitant un lien causal sont pour leur part ontologiquement liées à une temporalité spécifique, la cause étant par définition antérieure à l'état de fait qu'elle génère (la conséquence)[14]. On s'intéressera plus particulièrement ici à l'argument pragmatique, qui constitue une forme d'argumentation par les conséquences, et qui est au cœur de bien des logiques d'actions (Gosselin 1995 : 316 ; 1998 : 90). Ce procédé consiste à prôner l'adoption ou l'évitement d'une ligne d'action au regard des conséquences, positives ou négatives, qu'on peut en attendre. Il suppose la série d'opérations argumentatives suivante :

> (i) une argumentation par la cause : à partir d'un comportement ou d'une mesure donnée, en s'appuyant sur une loi (prétendue) causale, on prédit qu'elle aura mécaniquement un certain effet ;
> (ii) un jugement de valeur, positif ou négatif, porté sur cet effet ;
> (iii) enfin, en prenant pour argument cette conséquence, une remontée vers la cause, pour la recommander si le jugement de valeur porté sur

[13] Plantin (2016) distingue les argumentations *établissant* un lien causal de celles qui *exploitent* un lien causal dont l'existence est présupposée (entrée « Causalité, II ») ; c'est à cette deuxième catégorie qu'on s'intéressera ici.
[14] Moeschler (2007) a ainsi exploré les liens entre temporalité, causalité et argumentation.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

> elle est positif, pour la rejeter si ce jugement est négatif. (Plantin 2016, entrée « Pragmatique, arg. »)

Il s'agit donc, sur la base d'une prédiction (relative aux effets attendus d'une action), de prendre une décision « au présent ». Ce type de ligne de raisonnement paraît si évident, notamment dans le domaine de l'action politique, qu'on en oublierait qu'il peut entrer en concurrence avec d'autres logiques de décision (notamment avec une argumentation basée sur les valeurs)[15]. C'est une confrontation de cet ordre qu'on a pu observer par exemple après l'attentat contre le siège du magazine *Charlie Hebdo* en France en janvier 2015. La décision prise par l'hebdomadaire de publier les caricatures de Mahomet initialement parues dans le quotidien danois *Jyllands-Posten* en 2005 – décision présentée par les auteurs de l'attentat comme ayant motivé leur action – a été soutenue au nom de la défense de la liberté d'expression par certains, alors que d'autres ont taxé cette décision d'irresponsable (ce qui revient à dénoncer la non-prise en compte, par *Charlie Hebdo*, des possibles conséquences de leur décision sur la paix sociale et politique du pays).

L'argument pragmatique s'articule souvent à une argumentation par le précédent, dont la fonction est d'étayer le lien causal (i)[16] : si, dans la situation de référence (phore), l'action *a* a eu l'effet *e*, alors, on peut s'attendre à ce que, dans la situation en discussion, la même action ait un effet similaire. L'argumentation par le précédent est alors subordonnée à l'argument pragmatique.

C'est ce type de configuration que l'on peut observer dans l'exemple suivant, tiré du discours prononcé le 9 juillet 2016 par Mauricio Macri lors de la Journée nationale de l'Indépendance :

> (3) *Nuestros queridos trabajadores, la cultura del trabajo, del esfuerzo, ese esfuerzo que te lleva al camino de la dignidad, de la autoestima, de la felicidad. Pero tenemos que alejarnos de lo que pasó en los últimos tiempos, que creció el ausentismo, las licencias, las jornadas horarias reducidas. Cada vez que un gremio consigue reducir una jornada horaria, todos los demás argentinos lo estamos asumiendo como parte de un costo y no está bien. (2016b)*
> 'Chers travailleurs, la culture du travail, de l'effort, cet effort qui nous conduit sur le chemin de la dignité, de l'estime de soi, du bonheur. Mais nous devons nous garder de reproduire ce qui s'est passé ces derniers temps, où l'absentéisme a augmenté, de même

[15] Perelman & Olbrechts-Tyteca (1988 : 358-9) ; dans le domaine judiciaire, Feteris (2002) note ainsi que la justification d'une décision par ses conséquences « is not always considered as a sound justification of a legal decision » (p. 349) ; lui sont préférés des arguments « referring to moral or legal values » (p. 350). Il s'agit là de cas où se confrontent une éthique de responsabilité et une éthique de conviction (Weber 1995 [1959]).

[16] L'appel au précédent est, selon Godin (1999 : 354), une des trois voies permettant d'asseoir la plausibilité des conséquences.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

> que les congés maladie, les journées à horaires réduits. Chaque fois qu'un syndicat obtient une réduction de la journée de travail, tous les autres Argentins doivent en assumer le coût, et ce n'est pas bien.'

Dans cet exemple, l'appel aux valeurs « travail » et « effort » est soutenu par une argumentation par les conséquences négatives : toute mesure visant à réduire le temps de travail aura un coût pour les Argentins. Cette argumentation pragmatique est présentée comme assurée par l'expérience, sans qu'aucun précédent spécifique ne soit mentionné : la conséquence advient chaque fois (*cada vez*) que la cause est avérée.

L'argumentation par le précédent peut être associée à une argumentation visant à justifier la désirabilité de l'effet poursuivi (ii) : c'est alors le plus souvent une argumentation sur les valeurs qui sera convoquée (Feteris 2002 : 356 ; Walton 2012).

2.2.2. L'argument de direction et l'argument du gaspillage

Puisqu'il exploite lui aussi une relation causale présupposée, l'argument de direction, qui consiste à refuser une ligne d'action non parce qu'elle serait inacceptable en elle-même, mais parce qu'elle amènerait inéluctablement à prendre d'autres décisions qui elles, le seraient, obéit à une temporalité projective (anticipation sur de possibles conséquences pour décider d'une action présente). Symétriquement, Perelman & Olbrechts-Tyteca soulignent la dimension centrale de la temporalité dans l'argument du gaspillage, dans la mesure où « [d]ire que l'on doit continuer à faire ce que l'on a fait afin de ne pas perdre le bénéfice de ce qui a été réalisé, c'est se placer dans une perspective où le passé conditionne l'avenir » ; aussi argument de direction et argument du gaspillage « ne prennent leur sens que d'une perspective temporelle » (1989 : 452).

2.2.3. Argument de la nouveauté, argument du progrès…

Plantin (2016 : 486) mentionne encore, parmi les arguments exploitant centralement une temporalité, l'argument de la nouveauté (« qui considère que "ce qui vient de sortir" est "super" et ce qui est "déjà vu" est dépassé », et « valorise l'innovation par rapport au conservatisme, et le neuf (le sang neuf) par rapport à l'usé ») et celui du progrès, qui « valorise l'ultérieur comme étant le meilleur ; si F2 vient après F1, alors F2 est préférable à F1 » (p. 485).

3. Ethos et temporalité

Mais la dimension temporelle des discours est loin de se réduire à la mobilisation des quelques types d'arguments présentés plus haut. Elle infuse profondément les textes et prises de parole, dans la mesure

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

où, ainsi qu'on va le montrer, elle constitue une composante importante de certains discours, et en particulier, de discours politiques, par le rôle qu'elle joue dans l'élaboration de l'identité discursive des locuteurs – autrement dit, de leur éthos.

Dans l'ancienne rhétorique, l'éthos est l'ensemble des traits de caractère que l'orateur affiche dans son discours afin d'établir avec l'auditoire une relation de confiance indispensable à la persuasion (Aristote 1932). En tant que preuve technique, l'éthos est complémentaire du pathos et du logos. La fiabilité construite par la preuve éthotique[17] a une dimension « intra-communautaire » : l'orateur sera d'autant plus persuasif que son discours reflète le rôle qu'il se voit attribuer au sein de la société ou de son groupe, ainsi que les valeurs qui sont associées au bon exercice de ce rôle (Declercq 1993 : 49 ; Plantin 2009, 2016 : 243)[18]. Ainsi, l'éthos constitue une source d'autorité pour l'orateur, celui-ci, de façon quelque peu circulaire, s'appuyant sur sa propre parole pour donner de la crédibilité à ce qu'il dit : l'éthos « est l'argument d'autorité enfoui au creux de tout discours » (Meyer 1995 : 150).

Dans cette section, nous allons explorer spécifiquement la temporalité du discours politique comme dimension de l'éthos. Nous partons de l'idée que l'éthos peut mettre en jeu la temporalité du discours par l'élaboration de généalogies politiques, la mise en scène de filiations idéologiques, l'introduction de projections sur l'avenir qui dessinent le profil de l'orateur en action. Celui-ci se présente ainsi comme héritier d'un groupe politique ou d'un courant idéologique, comme proche de figures politiques fondatrices, comme individu visionnaire agissant au présent en fonction d'anticipations sur des scénarios plausibles, ainsi que comme initiateur d'orientations qui seront léguées aux générations à venir.

Selon Plantin (2016 : 247), les indices dont dispose l'interprétant (destinataire du discours ou analyste) pour guider ses inférences sur la personne du locuteur sont d'ordre tout à la fois linguistique et encyclopédique. Pour notre part, pour analyser la temporalité de l'éthos, nous nous appuierons tant sur les marqueurs linguistiques de temps que sur les considérations encyclopédiques vers lesquelles nous orienteront des phénomènes d'interdiscours ou des références historiques plus ou moins explicites.

Nous allons explorer deux manières dont la temporalité intègre l'éthos : la constitution d'un moment de rupture historique, qui marque aussi une distance identitaire ; la construction d'une continuité temporelle-identitaire avec une entité ou situation du passé.

---

[17] En conformité avec un usage de mieux en mieux établi, on utilisera l'adjectif *éthotique* comme dérivé d'*éthos*, afin d'éviter l'interprétation morale attachée à l'adjectif *éthique*.

[18] Dans sa démarche d'intégration de la notion d'éthos à l'analyse du discours, Maingueneau (1984, 1999) reprend la dimension intra-communautaire de l'éthos sous la notion d'« incorporation » : il s'agit pour lui d'observer l'éthos comme produit complexe de la mise en texte du discours par lequel l'énonciation « fait corps » avec une communauté d'adhérents au même discours.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

3.1. Présentation du corpus

Le corpus sur lequel portera notre exploration de la dimension temporelle des discours politiques est emprunté au discours politique argentin contemporain ; il est constitué des discours de l'actuel président, Mauricio Macri, maire de Buenos Aires entre 2007 et 2015 et dirigeant d'un parti de droite libérale constitué en 2003[19]. Ce corpus fait particulièrement sens par rapport à notre problématique présente, dans la mesure où la temporalité (et spécifiquement, le rapport au passé) constitue un enjeu majeur pour Mauricio Macri et la formation à laquelle il appartient. En effet, alors que la précédente gouvernance de Cristina F. Kirchner faisait suite en toute harmonie à celle de Nestor Kirchner, son mari et président de la Nation entre 2003 et 2007, Mauricio Macri ne peut pas s'inscrire dans la continuité d'un autre gouvernement : par rapport à son prédécesseur à la mairie, il s'est présenté et a gagné les élections comme leader de l'opposition. Par rapport au gouvernement national, il fait figure également d'opposant ; enfin, par rapport à la généalogie politique de la droite, il est impératif pour lui d'éviter toute assimilation à la droite traditionnelle, associée à l'autoritarisme des dictatures militaires du XXème siècle.

Les exemples sont suivis de la mention de l'année du discours de Macri dont ils sont tirés, chaque année renvoyant à un événement de parole particulier :

2007 : discours d'investiture de Macri à la mairie de Buenos Aires ;
2011 : discours d'investiture de Macri à la mairie de Buenos Aires (second mandat) ;
2015 : discours d'investiture de Macri à la présidence de la Nation Argentine ;
2016a : discours d'événement commémoratif pour la Journée Nationale du Drapeau ;
2016b : discours d'événement commémoratif pour la Journée Nationale de l'Indépendance ;
2016c : discours d'événement commémoratif pour l'anniversaire du décès de J. de San Martin (héros de l'Indépendance).

3.2. Ethos de rupture

L'éthos de l'homme politique, surtout en position de pouvoir, doit se construire en fonction de déterminants sur lesquels il n'a pas prise, et notamment, en fonction du fait que cet homme politique succède à un autre homme politique, que celui-ci appartienne à son

[19] On trouvera dans Nacucchio (2016) de premiers éléments d'analyse ; la problématique de la construction discursive de la temporalité dans les discours de la « Nouvelle droite » argentine sera intégrée à une exploration plus large (prenant en compte des discours politiques équatoriens et vénézuéliens), dans le cadre d'une thèse de doctorat.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

propre courant ou à un courant rival. Lorsqu'il ne veut pas être identifié à ses prédécesseurs, son discours doit mettre en place des stratégies de rupture qui se traduisent par la construction d'une temporalité spécifique, marquée par un point de bascule définissant un « avant » et un « après ».

Le discours de Macri s'inscrit, de ce point de vue, dans une longue tradition de la politique argentine, qui veut que chaque nouveau gouvernement se présente comme entreprenant une refondation[20].

3.2.1. Temps verbaux et négation

Cette mise en scène d'une rupture avec les politiques antérieures apparaît notamment dans certains énoncés qui réalisent un acte de langage de promesse. Dans ces énoncés (fréquents tant dans les discours de campagne que dans les discours d'intronisation), l'emploi du futur, qui signe l'engagement du locuteur par sa promesse, suggère la plausibilité de sa réalisation. Or, dans sa forme niée, le futur devient plus spécifiquement un marqueur de rupture :

(4) *No voy a defender a los ineficaces. Voy a defender a la gente.* (2007)
'Je ne vais pas défendre ceux qui sont inefficaces. Je vais défendre les gens.'

(5) *No voy a retroceder frente a los que quieran conservar privilegios, a los que se acostumbraron a la corrupción y al abuso […]. Valoremos a los que trabajan y a los que quieren trabajar, quiero recuperar en el Estado la carrera pública, los concursos y el mérito.* (2007)
'Je ne vais pas céder face à ceux qui veulent conserver des privilèges, ceux qui se sont habitués à la corruption et aux abus […]. Nous valoriserons ceux qui travaillent et ceux qui veulent travailler, je veux restaurer, dans l'Etat, la carrière publique, les concours et le mérite.'

(6) *Para terminar quiero dejar claro que no vengo a ser oposición de nadie. No voy a guiarme por banderas políticas o diferencias partidarias.* (2007)
'Pour finir, je veux dire clairement que je n'entends pas me définir par opposition à qui que ce soit. Je ne compte pas me laisser dicter ma conduite par des drapeaux politiques ou des divergences partisanes.'

Dans ces exemples, Macri commence par s'engager à *ne pas* suivre certaines voies (pour ensuite, dans les deux premiers exemples,

[20] Dans une certaine mesure, tout gouvernement qui arrive au pouvoir est tenu de suggérer qu'il apporte quelque chose de nouveau par rapport au précédent, même s'il se situe essentiellement dans sa continuité ; mais divers auteurs suggèrent que cette aspiration (discursive) à la refondation est particulièrement marquée en contexte argentin (Nacucchio 2016, Palermo 2007, Aboy Carlés 2006).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

annoncer ce à quoi il s'engage). Les négations ainsi mobilisées peuvent faire l'objet de deux interprétations. Selon la première interprétation, polyphonique, il s'agit pour Macri de s'opposer à ceux qui lui prêtent une ligne d'action à venir opposée : « je ne ferai pas *x*, alors que mes adversaires disent / pensent que je ferai *x* ». Selon la seconde interprétation, Macri définit sa ligne d'action en rupture avec les politiques antérieures : « je ne ferai pas *x*, alors que le gouvernement précédent faisait *x* ». Dans chacun des trois exemples, c'est la deuxième interprétation qui prévaut. « *Los ineficaces* » 'ceux qui sont inefficaces' renvoie en effet aux acteurs politiques dont les mesures se sont montrées inefficaces, et qui se trouvent de ce fait disqualifiés. Dans le deuxième exemple, les termes « *conservar [privilegios]* » et « *acostumbraron [a la corrupción]* » présupposent linguistiquement une situation antérieure d'octroi de privilège et de corruption tolérée. Le troisième exemple présuppose que la culture politique antérieure consistait à « faire opposition » plus par logique partisane qu'en raison de divergences raisonnées quant à la manière de gérer les problèmes posés au gouvernement.

La négation joue un rôle similaire dans l'exemple ci-dessous, où le verbe *cambiar* 'changer' marque explicitement que les négations[21] qui suivent sont à lire en réaction par rapport à une situation antérieure :

(7) *Hay muchas cosas que merecen cambiar […]. No podemos permitir que esto siga así. Y no lo vamos a permitir.* (2007)
'De nombreuses choses doivent changer […]. Nous ne pouvons pas permettre que ça continue ainsi. Et nous ne le permettrons pas.'

Si la situation antérieure disqualifiée (par le fait même qu'elle doit changer) n'est pas rapportée à un responsable politique précis, l'acteur du changement est, pour sa part, désigné par un « nous » (*no podemos permitir*, *no lo vamos a permitir*) dans lequel s'inclut Macri (et qu'on peut même considérer comme un « nous » de majesté) : le changement de périodisation va de pair avec un renouvellement des acteurs.

3.2.2. Choix lexicaux et axiologisation

Au-delà de l'exploitation du système des temps, l'utilisation de certains items lexicaux, associée à des procédés d'axiologisation, permet de construire des périodisations dont le moment présent constitue le pivot, et de se positionner par rapport aux séquences ainsi définies. L'histoire de l'Argentine telle que la raconte Macri distingue une première période valorisée, la période qui précède immédiatement

[21] Ces négations portent sur un verbe modal au présent (« *podemos* ») qui sémantiquement a valeur de futur, et sur un véritable futur (« *no lo vamos a permitir* »).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

l'arrivée au pouvoir de Macri qui, elle, est disqualifiée le plus souvent indirectement (par le fait même qu'elle est prise en sandwich entre deux ères décrites positivement) ; enfin, la période qui s'ouvre avec Macri (que ce soit comme Président ou comme maire de Buenos Aires) est porteuse d'espoir.

- ***Rétablir l'âge d'or***

La référence à un âge d'or qu'il s'agirait de réactiver est portée notamment par le verbe *recuperar* 'restaurer, rétablir' dans les énoncés suivants, tirés du discours de Mauricio Macri lors de son investiture comme maire de Buenos Aires :

(8) *Les propongo* ***recuperar*** *la Buenos Aires que conocieron nuestros abuelos.* (2007)
'Je leur propose de restaurer le Buenos Aires qu'ont connu nos grands-parents.'

(9) *Quiero* ***recuperar*** *en el Estado la carrera pública, los concursos y el mérito.* (2007)
'Je veux restaurer, au sein de l'Etat, la carrière publique, les concours et le mérite.'

(10) *Vamos a* ***recuperar*** *la capacidad del gobierno para llevar soluciones a los problemas concretos de los vecinos y las vecinas.* (2007)
'Nous allons restaurer la capacité du gouvernement à apporter des solutions aux problèmes concrets des voisins et des voisines.'

Par l'emploi du verbe *recuperar*, Macri s'engage à mettre en œuvre un processus en rupture avec les politiques immédiatement antérieures, mais visant à rétablir une situation plus ancienne, dont le verbe présuppose le caractère révolu. La volonté d'y revenir, affichée par Macri, axiologise positivement en retour cet état révolu (on ne cherche à rétablir que ce qu'on considère comme désirable) ; le trait évaluatif positif n'est pas attaché linguistiquement au verbe *recuperar*, mais lui est associé en discours. Il s'agit donc de présenter la période précédente comme une parenthèse regrettable qu'il convient d'effacer pour en revenir à un passé aux coordonnées vagues, érigé en âge d'or largement fantasmatique.

- ***Un avenir radieux***

L'avenir, quant à lui, est présenté positivement. L'adjectif *nuevo* 'nouveau', attaché à la période qui s'ouvre, entre dans une figure de contraste implicite avec le passé récent, qui se retrouve par contraste qualifié en creux de vieux ou d'ancien :

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

(11) *Esta **nueva** actitud exige un cambio en todos.* (2011)
'Cette nouvelle attitude exige un changement en toute chose.'

(12) *Invitamos a todos a sumarse a esta apasionante tarea de ser pioneros de un mundo **nuevo**.* (2015)
'Nous invitons chacun à se joindre à cette tâche passionnante : être les pionniers d'un monde nouveau.'

(13) *Empieza a darse entre nosotros una prometedora renovación generacional, que trae **nuevas** formas de ver el mundo y **nuevas** formas de hacer las cosas.* (2011)
'Entre nous commence à se mettre en place un renouvellement générationnel prometteur, qui entraîne de nouvelles façons de voir le monde et de nouvelles façons d'agir.'

Dans ce dernier exemple, le renouvellement est présenté davantage comme un processus en cours (*empieza* 'commence', *prometedora* 'prometteuse') que comme une réalité déjà en place.

- ***Un avenir idéalisé***

L'avenir fait donc l'objet d'une projection évaluative positive, non dépourvue d'une certaine charge émotionnelle, liée à une idéalisation d'un avenir pensé en rupture avec le passé. Cette projection sur l'avenir est construite notamment par un emploi récurrent de *esperanza* 'espoir' et *sueño* 'rêve' et de leurs déclinaisons adjectivales et verbales :

(14) *Tengo la suerte de empezar compartiendo el entusiasmo y la **esperanza** con todos los vecinos.* (2007)
'J'ai la chance de commencer [ce mandat] en partageant l'enthousiasme et l'espoir avec tous les habitants.'

(15) *Veo al país como un gran equipo conformado por millones de seres **esperanzados**. (2015)*
'Je vois le pays comme une grande équipe faite des millions d'êtres pleins d'espoir.'

(16) *Hay que animarse a **soñar** con una ciudad distinta.* (2007)
'Il faut oser rêver d'une autre ville.'

(17) *Estamos unidos por la vocación democrática y por el **sueño** de ver una Argentina desarrollada.* (2015)
'Nous sommes unis par l'ambition démocratique et par le rêve de voir une Argentine développée.'

Le terme *sueño* est particulièrement surreprésenté lors des discours d'investiture de 2007 et 2015. En effet, sur les dix occurrences que l'on trouve sur l'ensemble du corpus, sept se distribuent entre ces deux discours. Cette récurrence construit une forme d'exaltation orientée

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

vers un avenir idéalisé, en rupture avec un passé disqualifié.

Le chemin qui mène à la réalisation de ce rêve est, quant à lui, décrit de façon beaucoup plus pragmatique, comme un processus de longue haleine à réaliser « pas à pas chaque jour » (« *pequeños pasos todos los días* », 2016a), supposant le respect d'un « agenda de travail » (« *una agenda de trabajo llena de realizaciones, de obras, y de tareas muy concretas* » ; 2007[22]), afin de relever le défi que constitue la tâche à accomplir.

- ***Un moment « historique »***

Dans le même esprit, l'utilisation de l'adjectif *histórico* 'historique' confère au présent un statut « à part », « digne d'être conservé par l'histoire »[23].

(18) *El Plan Belgrano, que es un plan de reparación* ***histórico*** *para el gran Norte argentino.* (2016b)
'Le plan Belgrano, qui est un plan de réhabilitation historique pour le grand Nord argentin.'

(19) *Estamos frente a un momento* ***histórico*** *de nuestro país.* (2016c)
'Nous sommes face à un moment historique de notre pays.'

Dans le corpus, les trois occurrences de *histórico* apparaissent toutes en 2016, première année du mandat présidentiel de Macri, lors des célébrations officielles de dates historiques (le 9 juillet, Célébration de l'Indépendance Nationale ; le 17 août, Commémoration de la vie et l'œuvre de J. de San Martin). Il s'agit précisément d'occasions au cours desquelles Macri doit prendre en charge l'histoire nationale en tant que premier représentant de la Nation ; qualifier le moment présent d'« historique » revient à en faire un moment « à part » – en cela, en rupture avec ce qui a précédé, mais aussi différent de ce qui va suivre par sa valeur inaugurale.

3.2.3. Constructions adverbiales

Certaines constructions adverbiales contribuent elles aussi à introduire une rupture avec le passé et à construire une orientation vers l'avenir. C'est ce qu'ont montré Chateauraynaud et Doury (2010) à propos de l'adverbe *désormais*. On trouve un usage équivalent de l'expression *de ahora en más* 'à partir de maintenant', qui érige le moment présent en point de bascule entre un passé révolu et une

[22] Le substantif *trabajo* 'travail' et surtout le verbe *trabajar* 'travailler' sont spectaculairement récurrents dans les discours de Macri ; on en compte plus de 70 occurrences sur l'ensemble du corpus (contre 13 pour *tarea* 'tâche' et 21 pour *desafío* 'défi').
[23] Définition issue du site CNRTL, A.1.b : http://www.cnrtl.fr/ (dernier accès le 30 juin 2017).

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

nouvelle ère qui s'ouvre – la dynamique de cette nouvelle ère étant insufflée, dans l'exemple ci-dessous, par la mise en œuvre d'un objectif présenté par Macri comme nouveau :

(20) ***De ahora en más*** *voy a trabajar por la unidad de los argentinos. Ese será mi aporte.* (2011)
'A partir de maintenant, je vais travailler à l'unité des Argentins. Tel sera mon apport.'

D'autres marqueurs produisent cet effet de « moment inaugural », et participent ainsi à la construction d'un éthos en rupture avec le passé. C'est le cas de l'adverbe *hoy* 'aujourd'hui', dans l'exemple ci-dessous :

(21) ***Hoy****, en el comienzo de estos segundos doscientos años les tengo que pedir algo más.* (2016b)
'Aujourd'hui, à l'aube de ces nouvelles deux cents années, je dois leur demander plus.'

L'entrée dans la nouvelle ère ainsi marquée est présentée comme attendue, désirée de longue date, par l'adverbe *finalmente* 'enfin' dans l'exemple qui suit :

(22) ***Finalmente*** *vamos a empezar la tarea.* (2007)
'Enfin, nous allons nous mettre au travail.'

La valorisation de la période qui s'ouvre enfin (« *finalmente* ») contribue en retour à évaluer négativement la période précédente (s'il est temps qu'une nouvelle ère s'ouvre, c'est qu'il était temps que l'ancienne arrive à son terme).

L'ensemble des marqueurs analysés jusqu'ici participent de la construction d'un éthos qui s'oriente vers le futur en promettant de rompre avec le passé récent, celui-ci étant assimilé au temps du « mal fait » et de l'échec. Ils contribuent à l'éthos de Macri comme homme moderne, novateur, capable de mettre en œuvre une vision de l'avenir susceptible de dépasser les erreurs du passé.

3.3. Ethos de continuité à partir de marqueurs de continuité temporelle

Pourtant, à côté de la construction du moment présent comme point de rupture avec le passé, on observe aussi une propension à introduire un éthos qui intègre les périodes successives dans une logique de continuité. L'enjeu semble alors, pour le politique, de proposer de lui-même une image qui lui permette d'incarner une sorte de synthèse entre le passé et le présent, à travers la revendication de diverses qualités

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

susceptibles de permettre cette synthèse (l'adhésion à des valeurs consensuelles, une forme d'expertise dépassant les clivages partisans ou la capacité à apprendre des erreurs du passé qu'il s'agit de dépasser).

Ainsi, après son investiture présidentielle, les évènements institutionnels associés aux commémorations nationales exigent de Mauricio Macri qu'il donne une nouvelle dimension historique à son discours, qu'il s'inscrive dans quelque chose comme une mémoire nationale afin de célébrer l'histoire nationale qui a donné naissance à ces institutions.

3.3.1. Temps verbaux

Le passé est naturellement le temps de la généalogie. Dans son discours d'investiture présidentielle, l'utilisation du passé permet à Mauricio Macri de se présenter comme ayant déjà une trajectoire à revendiquer en tant qu'homme public et homme politique. Il apparaît ainsi comme doté d'expérience et d'expertise :

> (23) *A lo largo de mi vida, en el ámbito del deporte, en los 8 años que tuve el honor de conducir el Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires, pude armar buenos equipos que construyeron soluciones concretas para los problemas de la gente* (2015)
> 'Tout au long de ma vie, dans le domaine du sport, durant les huit années où j'ai eu l'honneur de conduire le gouvernement de la Ville de Buenos Aires, j'ai pu mettre en place de bonnes équipes qui ont proposé des solutions concrètes aux problèmes de la population.'

L'évocation de son mandat comme maire de Buenos Aires lui permet de s'inscrire dans la continuité d'une action qu'il présente comme réussie, tant par sa capacité à bien s'entourer que par la priorité qu'il accorde à une politique pragmatique, moins guidée par des préoccupations idéologiques que par la volonté de trouver des solutions.

Plus largement, les diverses séquences de bilan que l'on rencontre dans les discours politiques, marqués par l'utilisation de verbes au passé, ont pour fonction principale de gérer la continuité, nécessaire à l'élaboration d'un éthos stable et cohérent, tout en faisant la place, on l'a vu, à la thématique du nécessaire renouvellement (on ne peut se contenter de dire qu'on va faire la même chose qu'avant).

3.3.2. Lexique

Certains verbes renvoient à des actions initiées dans le passé, et ayant des conséquences sur l'avenir, contribuant par là même à l'instauration d'une continuité au-delà du moment présent. C'est typiquement le cas du verbe *sembrar* 'semer' dans l'exemple suivant :

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

(24) *Él [San Martin] es el gran protagonista que nos* ***sembró*** *la semilla de la libertad.* (2016c)
'Il [San Martin] est l'acteur majeur qui a semé la graine de la liberté.'

Le verbe *sembrar* synthétise l'œuvre historique de San Martin en marquant le présent et l'avenir comme les temps de la récolte, résultant d'actions entreprises dans le passé.

3.3.3. Configurations discursives

- ***Locutions adverbiales***

Cette double exigence de continuité et de renouvellement se pose de façon particulièrement aiguë lorsqu'un politique est investi d'un second mandat. Au début de son second mandat à la Mairie de la ville de Buenos Aires, Mauricio Macri s'efforce alors, par l'utilisation de locutions adverbiales comme *cada vez* 'chaque fois' ou *una vez más* 'une fois de plus', de signifier une progression et de construire une dynamique par laquelle le futur va tirer bénéfice de l'expérience passée :

(25) *Soy* ***cada vez más*** *optimista.* (2011)
'Je suis chaque fois plus optimiste.'

(26) *Estoy* ***cada vez más*** *íntimamente comprometido con la causa verde.* (2011)
'Je suis de plus en plus intimement engagé dans la cause verte.'

- ***Réinterprétation de la paire nouveau / vieux***

Alors que les périodes et les événements qui les rythment sont présentés comme révolus par divers procédés de rupture, la continuité est assurée par la permanence d'une partie de la population qui, elle, ne se renouvelle pas à chaque changement d'ère politique, mais traverse les régimes et les gouvernements. Dans son discours d'investiture de 2011, Mauricio Macri applique précisément son ambition d'unification de la nation non pas en cherchant à réconcilier les différentes factions politiques « en synchronie », mais en appelant à un synchrétisme inter-générationnel. Ce qui est valorisé du passé, c'est l'expérience qu'en ont tiré les générations qui l'ont vécu, et qui ont pu en tirer des leçons. Dans les exemples suivants, le couple *nuevo / viejo* 'nouveau / vieux' n'est plus construit, comme précédemment, comme une opposition axiologisée, mais comme une paire complémentaire, nécessaire pour construire la plénitude du « tout » :

(27) *Impulsamos todas las expresiones culturales, tanto las* ***más tradicionales*** *como* ***las nuevas*** *experiencias, que son las que están generando las obras y las figuras del futuro.* (2011)

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

'Nous avons stimulé toutes les expressions culturelles, les expériences plus traditionnelles aussi bien que les nouvelles, qui sont celles qui produisent les œuvres et les figures du futur.'

(28) *Les demos más lugar a los **jóvenes**, que les abramos las puertas para que se sigan involucrando y que participen en la toma de decisiones. Los hijos y nietos de todos representan el futuro detrás del cual unirnos.* (2011)
'Il est fondamental de donner plus de place aux jeunes, qu'on ouvre les portes pour qu'ils continuent à s'impliquer et qu'ils participent à la prise de décision. Les enfants et petits-enfants de tous représentent le futur au nom duquel nous devons nous unir.'

(29) *Las **nuevas** generaciones aportan frescura, **nuevas** ideas y energía, y las **viejas** generaciones aportan experiencia, sabiduría y temple. Ese intercambio es fundamental para que la sociedad crezca, incorporando los errores aprendidos del pasado y al mismo tiempo mantenga el optimismo, la soltura de lo no conocido.* (2011)
'Les nouvelles générations apportent de la fraîcheur, de nouvelles idées et de l'énergie, et les vieilles générations apportent sagesse et trempe. Cet échange est fondamental pour que la société grandisse, en incorporant les erreurs apprises du passé et en même temps en entretenant en même temps l'optimisme, l'attirance pour l'inconnu.'

La réconciliation construite par Macri repose sur deux procédés utilisés conjointement. D'une part, on l'a dit, les paires « *nuevo-joven / viejo-tradicionale-mayor-mas grande* », présentées non plus comme antagonistes mais comme complémentaires ; et d'autre part, l'utilisation, par Macri, d'un *nos* 'nous' par lequel il intègre toute l'ancienne génération (et dans lequel il s'inclut lui-même) dans une figure de parents, grands-parents ou oncles, réunis par leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants, petits-enfants ou neveux, au-delà des anciennes querelles de famille susceptibles de les diviser.

- ***« pero » 'mais' : l'intégration d'une possible contradiction***

La gestion de cette tension entre exigence de continuité et exigence de renouvellement est prototypiquement assurée par le recours au connecteur *pero* 'mais', qui permet de combiner, dans une proposition concessive, deux idées qui pourraient être vues comme contradictoires :

(30) *Nuestro deber como gobernantes es construir el futuro **pero** sin creernos los iluminados que venimos a empezar todo de cero.* (2007)
'Notre devoir en tant que gouvernants est de construire l'avenir mais sans croire que nous sommes des illuminés qui repartons à zéro.'

Dans cet exemple, Macri expose d'abord l'ambition novatrice de son gouvernement, pour aussitôt lui fixer des limites, en reconnaissant la nécessité de préserver les éléments positifs du passé.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

Dans l'exemple qui suit, l'équilibre établi entre continuité et rupture est construit à l'inverse du cas précédent : il s'agit de spécifier que la reconnaissance de ce qui est déjà accompli ne doit pas oblitérer l'engagement quant à ce qui reste à accomplir.

(31) *Porque se ha hecho mucho en estos 200 años,* ***pero*** *tenemos que aspirar a hacer muchísimo más en los próximos 200.* (2016a)
'Parce qu'on a fait beaucoup au cours de ces deux cent années, mais nous devons aspirer à beaucoup plus dans les deux cents années à venir.'

3.3.4. Des marqueurs d'interdiscours

Dans cette réflexion sur la construction de la temporalité éthotique, on abordera enfin le rôle de la mémoire discursive[24]. La mémoire discursive exploite la temporalité en ce qu'elle inscrit le discours dans une ligne de continuité avec des discours autres, produits nécessairement dans un temps antérieur. Or, elle ne tisse pas seulement des liens entre des discours éloignés dans le temps, elle le fait entre des discours qui sont aussi éloignés par leur appartenance à des formations discursives différentes (ancrés dans des espaces géographiquement, politiquement et culturellement hétérogènes). Par des références interdiscursives, le discours politique signe des héritages culturels, politiques et idéologiques marqués par l'allusion ou l'emprunt explicite à la parole d'autrui.

La parole de Mauricio Macri est pauvre en marqueurs de mémoire discursive au long de ses deux mandats à la mairie de Buenos Aires ; par contre, elle établit des liens très précis avec certains discours autres à partir de sa présidence.

L'exemple le plus frappant est sans doute fourni par les discours de sa campagne présidentielle, dans lesquels Macri utilise à plusieurs reprises la phrase « *sí se puede* » 'oui, on peut', qui rappelle la campagne présidentielle de Barack Obama aux Etats-Unis en 2008, campagne dont le slogan principal était « *Yes we can* »[25]. La formulation est encore reprise lors de l'ouverture de sessions législatives (« *se puede, claro que se puede* » 'on peut, bien sûr qu'on peut', 1er mars 2016) et de la cérémonie officielle du jour du Drapeau (« *sí se puede* », 10 juin 2016).

[24] Dans le cadre de cette analyse, nous entendons la mémoire discursive comme le tissage, au sein d'un discours, de références à d'autres discours, antérieurs, produisant ainsi pour l'identité discursive une « filiation "externe" qui le légitime en l'inscrivant dans la lignée des ancêtres » (Maingueneau 1984 : 131).

[25] Le parallèle entre Macri et Obama a été souligné par les médias et s'étend, au-delà de ce slogan, à d'autres dispositifs de campagne, comme la stratégie de recrutement de « volontaires » à travers les réseaux sociaux plutôt que le recours à un appareil militant traditionnel, ou des contacts personnels pris par le candidat avec des citoyens soigneusement choisis dans le cadre d'une campagne sur Facebook [http://noticias.perfil.com/2016/08/18/la-campana-digital-que-macri-le-copio-a-obama/].

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

Cette mise en lien avec un discours du passé proche[26] connecte le discours de Macri avec une identité politique qui prétend dépasser les clivages idéologiques, et se définit avant tout comme jeune et moderne par opposition à une politique présentée en contraste comme traditionnelle, fragilisée dans divers pays par des crises économiques et sociales.

Un autre exemple, national cette fois, s'observe dans son discours d'investiture, où il cite une phrase d'A. Frondizi, ancien président argentin (1958-1962) :

> (32) *Arturo Frondizi dijo una vez: "por su magnitud el desafío que nos aguarda no es cosa de una persona ni de un grupo de personas, es tarea de todo el pueblo argentino e implica también una responsabilidad compartida por todos".* (2015)
> 'Arturo Frondizi dit un jour : "par son ampleur, le défi auquel nous sommes confrontés n'est pas l'affaire d'une personne ou d'un groupe de personne ; c'est l'affaire de tout le peuple argentin, et cela implique aussi une responsabilité partagée par tous".'

Cette référence à Frondizi présente au moins deux intérêts en termes d'affirmation d'une identité politique. Tout d'abord, bien qu'il soit dirigeant d'un parti de centre-droite, il est vu comme progressiste (*Union Civica Radical Intransigente*) en raison de mesures qu'il a prises en faveur de l'industrialisation du pays et de la revalorisation des salaires par rapport à l'inflation. En outre, arrivé au pouvoir grâce à un accord passé avec le leader en exil du parti alors majoritaire (J. D. Perón et le *Partido Peronista*, proscrits depuis 1955), Frondizi peut être vu comme le symbole d'une politique d'accord et de volonté d'alliance politique dépassant les clivages idéologiques.

Parallèlement aux marqueurs de rupture identifiés plus haut, l'ensemble des marqueurs analysés ici participent de la construction d'un éthos d'homme capable de faire la synthèse entre l'expérience du passé et les attentes vis-à-vis de l'avenir pour prendre le meilleur du premier et l'appliquer à la construction du second. Cet éthos participe de la présentation de Macri comme leader national, qui assume l'histoire de son pays et propose d'en dépasser les épisodes chaotiques en reconnaissant, valorisant et rassemblant les expériences, compétences et volontés des citoyens pour réaliser un projet national.

---

[26] Récemment, cette phrase a été reprise lors des rassemblements espagnols en réaction à la crise initiée en 2011, et est devenue le slogan du parti Podemos. La reprise de ce slogan malgré les divergences dans le positionnement de ces mouvements politiques témoigne de la puissance avec laquelle le discours d'Obama s'est installé dans l'imaginaire politique mondial comme expression d'une volonté d'engagement et d'« *empowerment* ».

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

4. Conclusion

Partant du postulat de l'importance de la temporalité, sous diverses formes, pour l'élaboration et la compréhension du discours argumentatif – et en particulier, du discours politique –, nous avons cherché à en identifier et analyser certaines manifestations. Nous avons d'abord exploré les procédés argumentatifs caractérisés par un recours à la temporalité (argumentations comparatives, argumentations exploitant un lien causal). Nous avons ensuite observé la dimension temporelle du discours comme élément de l'éthos rhétorique. Notre analyse du cas du discours de Mauricio Macri nous a permis de montrer comment son éthos s'appuyait sur deux logiques temporelles : l'une de rupture avec le passé, l'autre de continuité entre le passé, le présent et le futur. Ces deux logiques, qui pourraient sembler contradictoires, sont en réalité complémentaires et fondent l'image de Macri, qui se présente en même temps comme un « nouveau venu » en politique (et donc externe aux conflits et aux mauvaises pratiques incriminées par la doxa locale au début de ce siècle) et comme un homme d'expérience et d'expertise, capable de faire la synthèse entre les expériences du passé et les besoins qui orienteront la construction de l'avenir du pays.

Tant l'argumentation que la rhétorique sont mobilisées pour mettre en place le cadre temporel pertinent, dans lequel le discours de Macri peut et doit être compris par l'auditoire visé.

La question qui se pose enfin est celle de la généralisation possible des observations menées ici. Le contexte argentin – et, particulièrement, l'arrivée au pouvoir de la nouvelle droite – est, on l'a dit, particulièrement propice à faire surgir l'enjeu que constitue l'inscription du discours dans une temporalité politique nationale et internationale. Plus généralement, on peut faire l'hypothèse que tout discours politique sera confronté, plus ou moins crucialement, à la nécessité de proposer un cadrage temporel à son positionnement (même pour prétendre faire table rase du passé), et de travailler la dimension temporelle de l'ethos de ceux qui le porte. La question de la temporalité se pose en revanche différemment pour les discours privés, pour lesquels le positionnement par rapport à la « grande histoire » ne fait sens qu'à l'occasion de séquences thématiques spécifiques. C'est alors sans doute davantage à des concepts comme celui d'« histoire conversationnelle »[27] que l'analyste aura recours, afin de rendre compte de l'inscription des interactions argumentatives ordinaires dans un fil qu'elles contribuent à tisser, préparant et conditionnant les interactions à venir.

[27] La notion d'histoire conversationnelle, forgée initialement par Golopentia (1985), est définie par Kerbrat-Orecchioni comme « l'ensemble ordonné des interactions ayant eu lieu entre deux ou plusieurs sujets parlants » (1990 : 218) ; ce concept fonde l'existence d'une unité de rang supérieur à celui de l'interaction.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

Références bibliographiques

Aboy Carlés, G. (2005), « Populismo y democracia en la Argentina contemporánea. Entre el hegemonismo y la refundación », *Estudios Sociales*, 28, p. 125-150.

Angenot, M. (2014), *L'histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Presses Universitaires de Liège, Liège.

Aristote (1932), *Rhétorique*, trad. du latin par M. Dufour, avec la collab. d'A. Wartelle, Les Belles Lettres, Paris.

Chateauraynaud, F., Doury, M. (2010), « "Désormais…" Essai sur les fonctions argumentatives d'un marqueur de rupture temporelle », *Argumentation et Analyse du Discours*, 4 | 2010 (en ligne : http://aad.revues.org/index772.html).

Chateauraynaud, F., Doury, M. (2013), « Le rôle des événements dans la portée des arguments : une affaire de "précédents" », in Londei, D. *et al.* (éds), *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, p.267-283.

Declercq, G. (1993), *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Éd. Universitaires, Paris.

Doury, M. (2014), "How to make figures talk. Comparative argument in TV election night specials", in Jales Ribeiro, H. (ed.), *Systematic approaches to argument by analogy*, Springer, Dordrecht, p.151-169.

Feteris, E.T. (2002), "A Pragma-Dialectical Approach of the Analysis and Evaluation of Pragmatic Argumentation in a Legal Context", *Argumentation*, 16, p. 349-367.

Fodor, F. (2013), « Le récit d'un "drame" possible : la mise en discours de la grippe aviaire dans la presse française », in Londei, D. *et al.* (éds), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, p.123-136.

Fogelin, R., Sinnott-Armstrong, W. (2001), *Understanding arguments. An Introduction to Informal Logic* (6th edition), Thomson / Wadsworth, Belmont.

Godin, B. (1999), "Argument from Consequences and the Urge to Polarize", *Argumentation*, 13, p. 347-365.

Golopentia, S. (1988), « Interaction et histoire conversationnelle », in Cosnier J. *et al.* (éds), *Echanges sur la conversation*, Editions du CNRS, Paris, p.69-81.

Goodnight, G. T. (1991), "Controversy", in Parson, D. (éd.), *Argumentation in Controversy. Proceedings of the seventh SCA/AFA Conference on Argumentation,* Speech Communication Association, Annandale, VA., p.1-13.

Gosselin, A. (1995), « La rhétorique des conséquences non prévues. Les idéologies et l'électeur rationnel », *Hermès*, 17-18, p. 301-319.

Gosselin, A. (1998), « La rhétorique économique dans les débats politiques », Communication, 18/2, p. 89-115.

Govier, T. (2001), *A practical study of argument* (5th edition), Wadsworth, Belmont.

Guarini, M., Butchart, A., Simard, S., Moldovan, A. (2009), "Resources for Research on Analogy: A Multi-disciplinary Guide", *Informal Logic*, 29/2, p. 84-197.

Kalmbach, K. (2013), "Radiation and borders: Chernobyl as a national and transnational site of memory", *Global Environment*, 11, p.130-159.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)

Kalmbach, K. (2015), "From Chernobyl to Fukushima. The impact of the accidents on the French nuclear discourse", in Bohn, T. *et al.* (eds), *The Impact of Disaster. Social and Cultural Approaches to Fukushima and Chernobyl*, EB Verlag, Berlin, p. 67-96.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990), *Les interactions verbales*, tome 1, Armand Colin, Paris.

Lowe, R. D. (2012), "Temporality and Identity: The Role of Time in the Representation of Social Identities at Political Demonstrations", *Papers on Social Representations*, 21, p. 14.1-14.29.

Maingueneau, D. (1984), *Genèses du discours,* Pierre Mardaga, Bruxelles.

Maingueneau, D. (1999), « Ethos, scénographie, incorporation », in Amossy, R. (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos,* Delachaux et Niestlé, Lausanne, p. 75-100.

Meyer, M. (1995), « Problématologie et argumentation ou la philosophie à la rencontre du langage », *Hermès*, 15, p. 145-154.

Moeschler, J. (2007), « Discours causal, chaîne causale et argumentation », *Cahiers Chronos*, 18, p. 69-86.

Nacucchio, A. (2016), *Du « nationalisme populaire » à la « nouvelle politique ». Une analyse comparative des positionnements discursifs kirchneriste et macriste à travers la parole de ses dirigeants (2007-2015)*, Mémoire de Master 2, mention "Arts et langages", J. Rennes (dir.), EHESS.

Palermo, V. (2007), *Sal en las heridas. Las Malvinas en la cultura argentina contemporánea*, Sudamericana, Buenos Aires.

Perelman, C. (1990), « De la justice », in Perelman, C., *Ethique et droit*, Ed. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, p.13-86 (initialement paru dans la collection des Actualités Sociales, nouvelle série, Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, Office de Publicité, 1945).

Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L. (1988), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (5e édition), Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.

Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L. (1989), « De la temporalité comme caractère de l'argumentation », *Archivio de Filosofia*, vol. « Il Tempo », 1958, p.115-133 (Repris dans C. Perelman, *Rhétoriques*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1989, p.437-467).

Plantin, C. (2009), « Les *éthé*, leur poids, et comment s'en débarrasser », in Jales Ribeiro, H. (ed.), *Rhetoric and argumentation in the Beginning of the XXst century*, Imprensa da Universidade de Coimbra, Coimbra, p. 181-199.

Plantin, C. (2016), *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, ENS Editions, Lyon.

Rennes, J. (2011), « Les formes de la contestation. Sociologie des mobilisations et théories de l'argumentation », *A contrario*, 2/16, p. 151-173.

Salazar, P. J. (2003), *L'art de parler. Anthologie de manuels d'éloquence*, Klincksieck, Paris.

Walton, D. (2010), "Similarity, Precedent, and Argument from Analogy", *Artificial Intelligence and Law*, 18/3, p. 217-246.

Walton, D. (2012), "Using Argumentation Schemes for Argument Extraction: A Bottom-Up Method", *International Journal of Cognitive Informatics and Natural Intelligence*, 6/3, p. 33-61.

Weber, M. (1995), *Le savant et le politique* (première édition en français, 1959), Plon, Paris.

BDD-A30236 © 2019 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:38 UTC)